

rément pas à paver, à assainir, à arroser, à nettoyer leurs rues. Les chemins de fer et les tram-ways qui coupent la ville neuve dans toutes les directions sont de véritables égouts. Dans maints carrefours bâtis et habités, la boue monte à une telle hauteur, que ni "volantes" ni victorias n'osent s'y aventurer; le port lui-même est une espèce de "cloaca maxima", et les hôtels qui y touchent sont désertés, dans les chaleurs, comme pestilentiels.

La ville s'étend, comme je l'ai dit, entre le port et la mer; tout le long du rivage de la mer court une rue large, demi-circulaire, la Calle Ancha del Norte, avec plusieurs établissements de bains tous fermés pendant la saison d'hiver. Le long de cette côte, tout autre peuple que des Cubains aurait construit de splendides terrasses rivalisant avec les plus belles promenades de Brighton ou de Scarborough; mais ici rien de pareil: les rues n'offrent à l'œil qu'une misérable rangée de huttes de nègres tournant toutes le dos à la mer et habitées par la population la plus sale qui se puisse voir. On me dit que les indigènes savent mieux que personne ce qui leur convient ou non; que cette côte rocheuse est, par certaines saisons, couverte de poissons morts qui empoisonnent l'air et rendent le lieu inhabitable. D'accord; mais il me semble que le poisson mort—dont je n'ai vu d'ailleurs trace nulle part—pourrait être sans grande difficulté ramassé et charrié sur les plantations, où il ferait un excellent engrais, et que quant à la fièvre et au choléra, du moment que la ville peut braver impunément la saleté et la puanteur de ses rues et de son port, elle n'a pas à craindre grand'chose des exhalaisons saumâtres de l'Océan.

Le malheureux étranger qui survit aux odeurs de la Havane est sûr, à la longue, d'être tué par ses bruits. On a peut-être quelque tranquillité dans les maisons particulières, mais il n'en est point dans les hôtels. Chemins de fer et tramways coupent les rues à ciel ouvert, à la façon américaine. "Prenez garde à la machine quand la cloche sonne," la machine ronfle incessamment sans donner jamais l'aigre coup de sifflet qui en Angleterre vous écorche les oreilles, mais qui, du moins, mugit comme le cor d'Astolfe dans le poème de l'Arioste. Pour tout le sucre de Cuba, je déclare que je ne voudrais pas fixer ma résidence dans un lieu où les nerfs sont à toute minute mis à une si cruelle épreuve. Et peu importe à quelle distance des stations vous choisissiez votre demeure; la largeur des rues et le peu d'élévation des maisons permettent au bruit d'envahir librement la ville et les faubourgs. Là où vous n'avez pas le chemin de fer, vous avez le bateau à vapeur, et convois et bateaux partent à toutes les heures et à toute sorte d'heures incommodes. A ce vacarme s'ajoute l'éternel tintement des cloches des